

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# DU SOL AU PLAFOND

DU 6 FÉVRIER  
AU 16 MAI 2010

MUSÉE D'ART,  
HISTOIRE,  
ARCHÉOLOGIE  
D'ÉVREUX



CARTE BLANCHE À

# PIERRE CÉLICE

# DU SOL AU PLAFOND : CARTE BLANCHE À PIERRE CÉLICE

Cette exposition au Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux présente le travail de l'artiste contemporain Pierre Célice, invité à investir les salles et la cour du musée. Peintures, installations et sculptures sont rythmées par une création sonore d'Arnaud Coutancier.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES



**PIERRE CÉLICE** est né le 25 novembre 1932. Artiste peintre et sculpteur. Il vit et travaille à Malakoff (Hauts-de-Seine). Il a toujours aimé dessiner et garde le souvenir de ses cahiers d'écoliers dans lesquels il griffonnait sans cesse. Sa découverte de l'art se passe un été, chez des parents qui possédaient toute une collection d'ouvrages de l'éditeur Skira : l'œuvre de Georges Braque et d'Edvard Munch le marque particulièrement.

Trois ouvrages pour enfants, *Scaf le phoque*, *Fo le lièvre* et *Babar* sont des chocs visuels qui serviront d'appui à sa pensée sur la couleur.

Il ne poursuit pas d'études artistiques mais rencontre en 1953 le peintre Henri Hayden qui le persuade de se lancer dans la peinture et deviendra son maître et ami. Il loue alors une chambre de bonne, rue de Montparnasse, qui sera son premier atelier.

En 1957, la galerie Simone Badinier présente sa première exposition personnelle. Elle lui offre un contrat de six mois qui sera interrompu par le service militaire puis par l'affectation pour la guerre d'Algérie : trente mois sans tenir un pinceau ! À son retour, il se plonge dans la peinture à corps perdu, collabore avec cette même galerie et est lauréat du prix Victor Choquet en 1963.

Dans les années soixante, Pierre Célice se retire à la campagne, en Seine-et-Marne où il expérimente les couleurs acryliques, issues de l'industrie du bâtiment. Ces changements vont lui permettre peu à peu de sortir des thématiques figuratives (le paysage, l'atelier), son œuvre devient de plus en plus stylisée. Mais c'est une période difficile, faite



«Trouvez votre place dans le musée d'Évreux, dialoguez avec lui.» Telle a été la demande faite à Pierre Célice par la conservatrice. Ses œuvres abstraites et colorées, faites de formes et signes verticaux, obliques ou courbes, et de couleurs qui interviennent en larges surfaces, viennent prendre place dans

le musée, dialoguer avec lui. Du sol au plafond, sur les murs, dans l'espace, les supports et les formats variés de cet œuvre offrent un regard nouveau et étonnant sur le palais épiscopal et les objets qu'il abrite.

d'isolement, il trouve peu d'échos chez les marchands, c'est l'avènement du Pop Art. Il travaille alors dans un atelier de lithographie, chez Henri Guillard à Cachan.

En 1973, grâce à un ami architecte, on lui commande un travail de fresques et de sculptures monumentales. Cela agit comme un coup de fouet : désormais, plus de figuration, rien que le jeu des couleurs et des graphismes.

Pierre Célice décide de se réinstaller à Paris en 1982, où il découvre la photocopieuse. Il exploitera cet outil pour ses qualités de reproduction et d'agrandissement dans ses multiples carnets de croquis et ses œuvres. Il expose régulièrement dans des galeries parisiennes.

**ARNAUD COUTANCIER** est né le 12 janvier 1957. Compositeur et musicien. Il vit et travaille dans l'Orne.

Autodidacte, il étudie l'art dramatique dans la classe de Laurence Constant, s'initie à la musique électroacoustique et à l'acousmatique avec Philippe Mion et Jacques Lejeune (GRM).

Pour le reste, il apprend avec ses oreilles, grâce à de précieuses rencontres et à sa grande curiosité pour toutes formes musicales et les projets croisés, mêlant différentes disciplines artistiques.

Il réalise des musiques pour des films de fictions, des publicités, des jingles radiophoniques ou des événements. Il est également conseiller musical. L'essentiel de son travail est cependant la création et l'accompagnement sonore pour des compagnies théâtrales et des musées, parfois en lien avec des scolaires lors d'ateliers.

«Ce que j'aime dans la musique de scène, que ce soit pour la danse ou le théâtre mais également pour l'image ou les interventions sonores dans les musées est le côté polymorphe. Chaque création a ses exigences stylistiques propres.»

«J'aime travailler la matière sonore, notamment à partir de sons naturels que j'enregistre moi-même. Ces sons, réalisés souvent pour un projet précis, ne servent le plus souvent qu'une seule fois.»

Arnaud Coutancier a déjà travaillé avec le musée, il a composé une bande sonore pour la salle d'archéologie.

# LE TRAVAIL DE PIERRE CÉLICE



## À L'ORIGINE...

Pierre Célice est confronté à l'art durant l'enfance et l'adolescence, par le biais d'images qui le marqueront et infléchiront son travail. Des dessins d'enfant, il amorce sa carrière artistique sous l'influence du peintre Henri Hayden. Cet artiste, d'abord représentant de l'avant-garde cubiste, mènera ses recherches vers un réalisme stylisé soulignant ses compositions par des lignes et de fortes taches chromatiques, se rapprochant de l'art abstrait. Sa rencontre avec cet artiste permettra à Pierre Célice de se détacher progressivement d'un certain classicisme.

À voir dans l'exposition : Un tableau d'Henri Hayden est présenté dans les salles consacrées au xx<sup>e</sup> siècle : *Route de Jaignes*, 1970, huile sur toile, collection particulière.

## DU PASSAGE DE L'ATELIER À L'ABSTRACTION

Les débuts de Pierre Célice sont figuratifs : des paysages, des intérieurs, des vues d'atelier qui vont rapidement perdre la volonté de représenter le réel. L'artiste va chercher l'épure, et styliser de plus en plus son travail pour arriver dans les années 70 à un travail entièrement abstrait. Ce glissement se fera par le détournement : les sujets des *Ateliers* vont être ramenés à des formes et des lignes pures, il ne conservera que l'essentiel. Les pinceaux deviennent des bâtons, les pots des taches de couleur.

À voir dans l'exposition : Au deuxième étage du musée, il est possible de découvrir l'œuvre *Atelier*, 1975, acrylique sur papier journal maroufflé sur papier, collection particulière.

## SIGNES, LIGNES, TRAITS, GESTES

Pierre Célice va se créer un répertoire de signes : des lignes verticales, horizontales, obliques, longues ou courtes, interminables ou brisées, droites ou courbes, épaisses ou fines. Ce vocabulaire, si riche, compose l'espace et entame un rythme fait de contradictions, de confrontations, de répétitions, de ruptures et de reprises, de continuité. Ces signes ne sont jamais les mêmes : chaque composition est unique. On peut déceler une parenté des signes inventés, mais ils se renouvellent sans cesse, offrant au regard des rythmes et des occupations de l'espace toujours nouveaux.

Si l'on emploie les termes de grammaire, de vocabulaire ou d'écriture à propos du travail de Pierre Célice, c'est strictement

ment dans un sens plastique. L'artiste se défend qu'on puisse chercher à trouver d'éventuelles significations aux signes qu'il emploie. Pas de déchiffrement, pas de lecture.

## PROFUSION DE LA COULEUR

Pierre Célice construit l'espace de ses compositions avant tout par la forme mais la couleur est un élément fort de son travail. Les signes, tracés directement sur la toile ou peints sur du papier, collés ensuite sur la toile, peuvent être les cernes d'une couleur travaillée en aplat, qui vient combler les vides, ou ils peuvent être eux-mêmes colorés.

Depuis sa découverte de la peinture acrylique, matière très dense, dans les années 60, l'artiste tend à des couleurs pures, vierges de tout artifice. Les mélanges se font directement dans les pots, jamais sur la toile ou sur les papiers collés. Il mélange, assourdit, éclaire, illumine par ajout, à la recherche du ton juste.

Il marie ou oppose alors dans ses vastes compositions des couleurs douces, presque pastelles, à des couleurs plus froides, voire dures, héritées de l'univers urbain.

## MULTIPLES STRATES OU LA PRÉPARATION EN AMONT

Pierre Célice prépare ses œuvres dans des carnets qu'il remplit presque quotidiennement. Ces cahiers sont tels un laboratoire où il décline tous les possibles du dessin à la couleur, qu'il travaille alors à l'encre de chine, à la craie et au feutre.

Son long travail de préparation se poursuit par la reproduction à la photocopieuse de ses esquisses. C'est une démarche longue faite d'accumulations : de ces multiples photocopies, Pierre Célice peut les faire se chevaucher, briser la continuité d'un aplat pour le reprendre plus loin, décaler, fragmenter. Il agrandit, multiplie. De ces multiples combinaisons naît l'idée de la toile à venir.

Ces morceaux peuvent se retrouver collés sur les tableaux, mis en couleurs, recouverts par d'autres, alourdissant les œuvres, leur donnant de l'épaisseur, comme des vêtements rapiécés...

Pierre Célice expérimente également de multiples supports sur lesquels viennent se greffer, peintes ou imprimées, les compositions arrêtées par l'enchevêtrement des dessins. Le résultat ne nous laisse plus alors paraître ce travail de matu-

ration, reste une apparente spontanéité, une simplicité d'approche visuelle qui dévoile sa complexité par le temps, le «découvrement» des signes, le jeu des couleurs...

À voir à l'accueil du musée : *Sans titre*, 2010, acrylique et collage sur bâche toilée, collection particulière.

## DE L'INSPIRATION

L'œuvre de Pierre Célice est ancrée dans notre monde contemporain : les signes et formes qu'il crée sont liés à notre environnement visuel, à l'espace urbain entre autres : avec sa profusion d'images, de pictogrammes, d'écritures, il devient un champ d'influence.

Pierre Célice s'est enrichi par la découverte d'autres artistes, puisant dans leurs propres expérimentations : il retient chez Georges Braque le travail du cerne et du trait noir et parle de l'enthousiasme des couleurs chez Matisse, de son impression de justesse devant ces toiles, d'une couleur qui vient compléter le cerne et non le détruire. Les combinaisons prolifiques, presque ébauchées, de Cy Twombly retiennent son attention par leur apparente spontanéité.

Le graphisme de l'art traditionnel africain a pu aussi influencer son travail, à l'image des compositions décoratives murales des femmes N'debele.



# LE TRAVAIL DE PIERRE CÉLICE

## SIGNES ET FORMES



L'œuvre de Pierre Célise se caractérise par la présence forte et constante de signes. L'espace se construit ainsi et leur présence semble se suffire à elle-même.

– Quelle est la grammaire, le vocabulaire que s'est forgé Pierre Célise ?

– Quelles formes de signes peut-on répertorier ?

– Y a-t-il des tailles différentes, des orientations variées ?

Lignes verticales, horizontales et obliques, droites et courbes... Lignes épaisses ou fines, continues ou brisées... Signes pleins, signes vides, signes uniques ou répétés, entiers ou fragmentés...

– Quelle est la composition des œuvres ?

– Les signes semblent-ils organisés ? Selon quel principe ?

– Comment sont-ils agencés les uns par rapport aux autres ? Superposition ou côte-à-côte ?

La composition est ce qui réunit l'ensemble prolifique de signes : comment chaque élément est-il placé par rapport aux autres pour créer un tout homogène ? La diversité des signes tend à un équilibre visuel tout en restant dynamique, contrastée.

– Peut-on trouver un rythme, une cadence aux compositions ? Répétition, fragmentation, prolongement, rupture, ponctuation, opposition...

– Y a-t-il un caractère de conclusion ou de suspension à ces « phrases » ?

– Quelles sont les lignes qui sous-tendent ces compositions : dans quelles œuvres sont-elles présentes ?

– Qu'évoquent-elles (vestiges des lignes d'écriture dans les cahiers d'écolier ou partitions musicales) ?

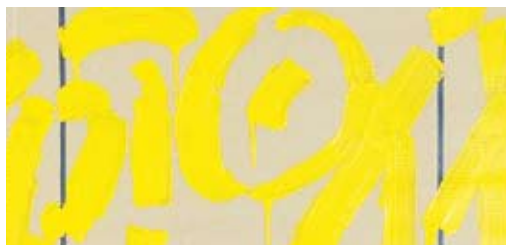
### PISTES PÉDAGOGIQUES

L'art abstrait : le travail plastique lorsqu'il n'y a plus de référence au visible.

Henri Michaux et ses semblants de calligraphie, ses signes défigurés.

Jean Degottex, le geste et le signe minimum.

Keith Haring, les symboles archaïques, l'univers urbain et le tag. Les pictogrammes, les multiples signaux du monde contemporain.



## COULEURS

L'acrylique est un matériau aux propriétés particulières : des pigments naturels sont mélangés à des résines synthétiques. Elle a l'avantage de se diluer à l'eau et de sécher très vite, ce qui permet de travailler plus rapidement les différentes couches mais aussi d'être très solide et indélébile. Ainsi, une peinture acrylique sèche macule irrémédiablement un support.

– Comment classer les couleurs utilisées par l'artiste ? Couleurs primaires, couleurs secondaires, couleurs complémentaires, couleurs chaudes, couleurs froides.

– Peut-on donner un nom à chacune de ces couleurs ? Comment qualifier les nuances ? Pierre Célise n'utilise que des couleurs qu'il a créées par mélange.

La couleur est un matériau plus ou moins liquide, plus ou moins pâteux.

– Voit-on la matière couleur ? Épaisseur, dilution, transparence ou opacité, coulures, giclures et coups de pinceaux, geste de l'artiste...

– Comment la couleur vient au signe ?

– Couleurs qui remplissent ou couleurs qui font la forme ?

– Dans le salon jaune, le salon vert et le grand salon, comment la couleur s'adapte-elle aux lieux ?

Couleurs qui s'opposent ou s'attirent, dissonance ou harmonie...

On peut alors s'interroger sur la couleur du fond de l'œuvre : couleur du lieu ou couleur choisie par l'artiste qui entre en résonance, fait ressortir les autres couleurs et les signes ? Neutralité du blanc ?

### PISTES PÉDAGOGIQUES

Le peint et le non peint en arts plastiques.

La couleur pure et expressive chez Henri Matisse, les fauves...

La couleur matière et gestuelle chez les expressionnistes abstraits : Jackson Pollock, Jean-Paul Riopelle, Joan Mitchell...

Le vocabulaire de la couleur.



## SUPPORTS ET TECHNIQUES



Pierre Célice multiplie les supports tant dans ses peintures, dans un sens peu traditionnel, que dans les œuvres créées pour l'exposition du musée d'Évreux :

- les papiers collés sur toile
- le plexiglas
- la bâche
- le mur
- le bois

- Repérer les différents supports utilisés par l'artiste.
- Quelles sont les qualités inhérentes à chaque matériau du support ?

Les papiers collés sont comme des strates, amènent au parchemin ; le plexiglas lisse et brillant offre des reflets, des signes supplémentaires aux signes peints, joue du dessous (d'où l'importance du choix du lieu d'exposition) ; la bâche imprimée du dessin préalable fait écho aux affiches urbaines, à leur résistance, présente des matités qui permettent d'accrocher notre regard sur les formes et les couleurs, s'applique comme un papier peint (mais pas obligatoirement sur les murs, comme on le voit au rez-de-chaussée et dans le salon vert) ; l'intervention directe sur l'un des murs du musée est dans la tradition de peintures murales que les artistes du xx<sup>e</sup> siècle ont exploité tout comme les femmes N'debele ; le bois, support rigide des sculptures extérieures laisse passer le regard au travers, offrant un recto et un verso.

- Comment l'artiste réalise-t-il ses compositions ?
- Dans le salon vert, est-ce que la composition est peinte directement sur le plafond ? L'artiste a fait un travail préparatoire qui a été agrandi puis imprimé sur le papier. L'installation au plafond a nécessité l'intervention d'une équipe de techniciens spécialisés.



## L'ESPACE ET LE LIEU



Les formats diversifiés permettent des rythmes adaptés à chaque œuvre.

Pierre Célice a pensé à des dimensions qui sensibilisent à la spatialité de son travail et du lieu qui l'accueille. La perception de son œuvre relève alors d'une expérience physique et de sensations.

- Qu'est-ce qu'une œuvre in situ ? Est-ce que les œuvres de Pierre Célice prennent en compte le lieu où elles sont installées ?
- Comment l'espace du musée est-il investi ? Sol, mur, plafond... Intérieur, extérieur...
- L'œuvre cherche-t-elle à intégrer, dominer, marquer, diluer l'architecture ?
- Les formes se déploient dans l'espace et par là même le génèrent, nous le donnent à voir.

- Au rez-de-chaussée, comment se situe le corps du spectateur par rapport à l'œuvre ? Qu'est-ce que cela perturbe ? Être sur l'œuvre est un positionnement inhabituel.
- Comment Pierre Célice met-il notre corps en action dans le salon vert ?
- Quels sont les rapports entre le corps du spectateur et les œuvres ? Être devant, tourner autour, être sur, déambuler, interagir, voir à travers...
- Y a-t-il un point de vue fixe ou mobile sur les œuvres présentées ?

Pierre Célice dit que le trait et la conception ne sont plus les mêmes pour des tableaux et des œuvres qui doivent s'inscrire dans de grands espaces.

### PISTES PÉDAGOGIQUES

Les interventions dans l'espace architectural ou naturel : Georges Rousse, Felice Varini, Christo et Jeanne-Marie, Buren.

Le corps du spectateur acteur dans l'œuvre : Jesus Raphael Soto, Ann Veronica Janssens, Franz Ackermann.

# LE TRAVAIL D'ARNAUD COUTANCIER

Arnaud Coutancier a créé une installation sonore originale, intitulée *Écho*, pour accompagner l'exposition de Pierre Célice. Afin d'établir un dialogue sonore, écho à l'œuvre de Pierre Célice, le musée a fait appel au compositeur Arnaud Coutancier, qui utilise le son comme matière.

À l'instar des plasticiens, ce musicien, dont les recherches portent à la fois sur les sonorités liées aux instruments des musiques africaines, sur la musique numérique, sur les *patterns* et *cut-up* (inspirés de cette forme littéraire de la Beat Generation), ce musicien donc sculpte, dessine le son comme un élément figuré.

La rencontre entre les deux hommes a été l'occasion pour Pierre Célice d'expliquer à Arnaud Coutancier sa façon de travailler, de lui parler de ses sources d'inspiration et de lui montrer ses œuvres où la musicalité et le rythme prennent une place prépondérante. Le musicien a senti qu'il pourrait exprimer toutes les influences qui nourrissent sa musique. Tout comme Pierre Célice.

## QUATRE POINTS SONORES

Arnaud Coutancier a travaillé sur les quatre endroits où Pierre Célice a créé des œuvres pour le musée. Chaque espace a sa tonalité propre mais l'ensemble de son œuvre conserve une unité.

Les installations sont d'une durée de 20 minutes chacune et tournent en boucle. «Travailler le son dans un musée est un exercice passionnant mais délicat. Il faut investir l'espace sans le confisquer, autant pour le visiteur que pour les gardiens des salles. J'espère avoir encore ici réussi.»

## LE REZ-DE-CHAUSSÉE (DES SALLES DU PATRIMOINE LOCAL À LA SALLE D'ART MÉDIÉVAL)

La tonalité est donnée par la guitare électrique, c'est un choix guidé par le désir de Pierre Célice qui apprécie Bruce Springsteen, Mink Deville entre autres.

L'ensemble est composé de quatre pièces : la première avec des guitares d'où émergent un solo inspiré par Daniel Givone, une deuxième imaginée comme une respiration avec piano trafiqué. Pour la troisième, là encore les guitares sont présentes, plus planantes mais l'Afrique également avec les djembés et des bribes d'un autre chant traditionnel en dida et bété.

Pour conclure, un arrangement différent du deuxième thème pour vibraphone.

## LE SALON VERT ET LE SALON JAUNE

Le vert, dans lequel Pierre Célice intervient au plafond est «teinté» de jazz tandis que pour le jaune où il a peint un mur, le violoncelle apporte une couleur différente.

Arnaud Coutancier a donc commencé à composer des petites pièces pour piano, basse, batterie, trompette et d'autres pour plusieurs violoncelles et les a donc enregistrées telles qu'il les avait écrites avec Johann Lefèvre à la trompette et Hervé Derrien au violoncelle.

Afin d'être plus encore en écho avec le travail de Pierre Célice, il s'est alors inspiré de sa méthode de travail.

Ces pièces enregistrées ont alors explosées : des éléments ont été gardés (beaucoup d'autres supprimés) et Arnaud Coutancier a re-créé une musique différente à partir de ces «matériaux» existants, s'aidant pour ce résultat de l'outil informatique.

## LE CHEMIN DE RONDE

Ce long couloir de 40 mètres permet de jouer sur la stéréo qui révèle l'espace. Pour ce point sonore, Arnaud Coutancier voulait évoquer l'Afrique qui est une des sources d'inspiration de Pierre Célice et aussi qu'on entende sa voix.

La stéréo est très séparée afin que l'auditeur-spectateur se crée son propre mixage en fonction de son déplacement. L'installation est composée de trois pièces : l'une d'entre elles était au départ une musique d'inspiration africaine avec du m'bira, du marimba et différentes percussions.

Léopold Gnahoré, danseur et musicien ivoirien est alors intervenu en réalisant un chant traditionnel. La déstructuration et la reconstruction du morceau ont suivi.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- Repérer les instruments utilisés par l'artiste.
- Quelles sont les influences musicales ? L'Afrique par les instruments, les chants, la musique rock...
- Comment peut-on associer une musique à une œuvre plastique ? Qu'est-ce qui fait «écho», dialogue ? Associations de rythmes, de scansion aux formes...
- Quelle «image» peut-on créer à partir de la musique et inversement (transdisciplinarité éducation musicale/arts plastiques, culture artistique et historique...)?
- Repérer les phrases musicales : comment sont-elles fragmentées, à quel rythme reviennent-elles ? Quel outil permet de déconstruire ainsi la musique ?



## AUTRES PISTES PÉDAGOGIQUES

### LETTRES

Le *cut-up*.

L'auteur américain de la Beat Generation, William S. Burroughs (1914-1997), découvre dans le travail de juxtaposition du peintre Brion Gysin, à Paris en 1959, une nouvelle méthode littéraire, le *cut-up*.

Le *cut-up* est le fait de couper différentes parties d'un texte, le sien ou celui d'un autre, et de les combiner pour reformer un nouvel écrit, tout comme un collage en peinture ou le montage au cinéma.

### HISTOIRE ET HISTOIRE DES ARTS

Les différents mouvements artistiques après 1945.

La France à l'époque contemporaine.

### PHILOSOPHIE

Qu'est-ce que l'acte de peindre ?

Le signifiant et le signifié.

La figure et le défiguré.

La notion d'abstraction et de concept.

### TICE

Les nouvelles technologies dans l'art.

### ARTS PLASTIQUES

L'œuvre, l'espace et le corps.

## LISTE DES ESPACES INVESTIS ET ŒUVRES PRÉSENTÉES

### COUR DU MUSÉE

Panneaux peints

### ACCUEIL DU MUSÉE

*Sans titre*, 2010, acrylique et collage sur bâche toilée.

Collection particulière.

### SALLES HISTORIQUES

Habillage de sol, support polymère, agrandissement numérique, 2,20 à 3 x 29,70 m.

### MUR DU FOND DE LA SALLE MÉDIÉVALE

*Sans titre*, diptyque, plexiglas, 1,80 x 1,80 m

Collection particulière.

### SALON VERT

Plafond. Agrandissement numérique collé.

### SALON JAUNE

Acrylique sur mur peint, 3 x 7,20 m.

### GRAND SALON

Acrylique sur papier marouflé sur grille mèche numérisée  
2,20 x 4,52 m.

### CHEMIN DE RONDE

Agrandissement numérique sur plexiglas

100 x 3200 cm.

### 2° ÉTAGE

EXPOSITION DE TRAVAUX DE PIERRE CÉLICE.

### SALLE 10

*Sans titre*, 2008, acrylique et collage sur toile, diptyque.

Collection particulière.

*Sans titre*, 2008, acrylique et collage sur toile, diptyque.

Collection particulière.

*Sans titre*, 2008, acrylique et collage sur panneau.

Collection particulière.

### SALLE 11

*Sans titre*, 2007, acrylique et collage sur carton, diptyque.

Collection particulière.

*Sans titre*, 2006, acrylique et collage sur papier marouflé sur toile. Collection particulière.

*Sans titre*, 2008, acrylique et collage sur toile, diptyque.

Collection particulière.

## INFORMATIONS PRATIQUES



### MUSÉE D'ART, HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE ANCIEN ÉVÊCHÉ

6, rue Charles-Corbeau 27 000 Évreux  
tél. : (33) 02 32 31 81 90  
fax : (33) 02 32 31 81 99  
courriel : [musee.mairie@Evreux.fr](mailto:musee.mairie@Evreux.fr)  
[www.Evreux.fr](http://www.Evreux.fr)  
[www.musees-haute-normandie.fr](http://www.musees-haute-normandie.fr)

### ACCUEIL DU PUBLIC

Grand public : du mardi au dimanche de 10h à 12h  
et de 14h à 18h.  
Groupes scolaires : sur réservation, du mardi au vendredi  
de 10h à 12h et de 14h à 18h.  
Entrée gratuite pour tous.

### SERVICE DES PUBLICS

Réservations, renseignements autour des visites...  
Anne Mulot 02 32 31 81 96  
Séverine Caudroit 02 32 31 81 98  
[publics.musee.mairie@evreux.fr](mailto:publics.musee.mairie@evreux.fr)

### SERVICE ÉDUCATIF

Conception de projets spécifiques, documentation...  
Elsa Decerle 02 32 31 81 96  
[elsa-decerle@ac-rouen.fr](mailto:elsa-decerle@ac-rouen.fr)

### LES ANIMATIONS PROPOSÉES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les visites accompagnées et libres sont gratuites  
et se déroulent uniquement sur réservation auprès  
du service des publics.

### Les visites accompagnées

De la maternelle au primaire  
Durée de la visite : 35/60 min.

Du collège au lycée

Durée de la visite : 1h/1h30.

### Les visites libres

De la maternelle au lycée  
Après avoir élaboré votre propre parcours de visite,  
vous menez votre classe dans l'exposition.

### La préparation aux visites

Le service des publics et le service éducatif du musée  
d'Évreux vous invite vivement à découvrir l'exposition,  
avant d'emmener vos élèves. Vous pouvez également  
rencontrer l'équipe pédagogique sur rendez-vous.

Dossier réalisé par Elsa Decerle, professeur d'arts  
plastiques responsable du service éducatif du musée  
d'Évreux en collaboration avec le service des publics  
du musée. Février 2010.

